

Philippe Perrenoud: lucidité et liberté...

Hommage pédagogique de Philippe Meirieu¹ au sociologue Philippe Perrenoud².

Pour quiconque lit les articles et ouvrages de Philippe Perrenoud en ignorant ses titres universitaires, il ne fait aucun doute qu'il s'agit là de travaux authentiquement pédagogiques. On y trouve, en effet, un regard affuté sur ce qui se joue au quotidien dans la classe comme dans les systèmes éducatifs, un souci permanent de débusquer les enjeux derrière les pratiques, quelles que soient les idéologies auxquelles elles se réfèrent, un effort de conceptualisation qui donne aux acteurs les clés d'intelligibilité des situations les plus complexes, un ensemble d'éclairages théoriques qui permettent de prolonger la réflexion... mais aussi une forme de «proximité fondatrice» avec toutes celles et tous ceux qui se coltinent la tâche, souvent ingrate, d'éduquer et d'enseigner au quotidien.

À vrai dire, je peine à expliciter la nature exacte de cette «proximité fondatrice». Elle ne relève pas, de toute évidence, du registre affectif. Philippe Perrenoud est, comme chacun d'entre nous, pétri d'affectivité, mais il s'astreint minutieusement à la tenir à distance: il pratique cette forme d'hygiène professionnelle qui s'efforce de subordonner toute interlocution à une argumentation. Il n'y a donc aucune démagogie dans ses propos: il ne cherche jamais à s'attirer la sympathie de ses auditeurs ou lecteurs en patageant avec eux dans le registre de la plainte et refuse d'entonner avec eux le canon de la lamentation fataliste. Peut-être, alors, cette «proximité fondatrice» relève-t-elle d'une sorte d'empathie discrète, de cette capacité infiniment précieuse qui permet d'entrer dans le référentiel d'autrui sans s'y perdre, d'entendre, en l'autre, ce qui le meut et ce qui résiste, ce qui fait sens pour lui et ce qui le désespère? Sans aucun doute Philippe Perrenoud dispose de cette capacité, assez rare chez les universitaires, d'être, en même temps, suffisamment savant pour attirer l'écoute des praticiens et suffisamment de plain-pied avec eux pour que sa parole soit entendue comme venant de l'un des leurs. C'est dire, en quelque sorte, que la «proximité fondatrice» de Philippe Perrenoud avec les enseignants et les éducateurs relève finalement d'une véritable «éthique de l'expertise» qui associe la solidité de ses analyses à la reconnaissance de la légitimité des acteurs à penser par eux-mêmes et à décider librement en conscience des enjeux auxquels ils sont confrontés. Bien loin de l'expertise en surplomb qui destitue le citoyen en lui imposant un choix, il s'expose en exposant et sa rigueur démonstrative est toujours habitée par le souci de la précision et de la clarté qui institue d'emblée ses auditeurs et lecteurs en «interlocuteurs valables».

C'est pourquoi le discours de Philippe Perrenoud est profondément politique. C'est un discours dans la Cité



et pour la Cité. Un discours qui ne flatte jamais les appétits endogamiques du sérail. Qui refuse d'exclure quiconque du cercle des «égaux». Qui mobilise les intelligences en même temps qu'il interpelle les volontés.

Or, rien ne définit mieux une pédagogie émancipatrice, de Pestalozzi à Jacotot, de Freinet à Freire, que cette double exigence. Il s'agit toujours, d'une part, de mettre l'intelligence en branle en la confrontant, à la fois, à ce qui la nourrit et à ce qui lui résiste... et, d'autre part, de repérer les moindres ouvertures dans le mur du fatalisme, de dissiper

un peu le brouillard de la résignation et d'ouvrir des espaces possibles pour l'exercice de la liberté.

J'ai volontairement omis, jusqu'ici, d'indiquer la discipline académique d'appartenance de Philippe Perrenoud et je crains, in extrémis, qu'il en prenne ombrage. Avouons donc qu'il est sociologue et, quoique cette spécialité recouvre des sensibilités et des épistémologies fort hétéroclites, elle se caractérise volontiers par une exigence de lucidité, toujours à remettre en chantier, sur les sociétés et les institutions humaines. Or la lucidité, on le sait, peut se faire l'alibi implacable du fatalisme. Elle décrit et analyse, en effet, des phénomènes et des mécanismes dont on ne dit pas suffisamment clairement qu'ils ont été saisis à posteriori et ne se reproduiront à l'identique que si les sujets humains ne modifient en rien leur comportement. Ainsi le «sens commun sociologique» – bien loin du «bon sens cartésien» – fait-il de la métaphysique avec de la méthodologie: le monde y est confondu avec ce qu'une méthode permet d'en voir à un moment donné. Mais Philippe Perrenoud ne cesse de nous vacciner contre cette résignation paresseuse. Non qu'il nie ou esquivé la nécessité d'analyser les dysfonctionnements des situations éducatives, mais parce que ses analyses sont toujours conceptualisées, qu'elles permettent de comprendre les situations les plus concrètes et qu'il fait le pari que les «acteurs» de l'éducation peuvent en devenir les «auteurs»... et cesser ainsi d'être condamnés à réciter des textes écrits par d'autres.

Bref, Philippe Perrenoud retourne la lucidité pédagogique comme un ruban de Moebius, pour en faire un espace offert à notre liberté. Et c'est ce renversement qui fait de sa parole une voix si précieuse pour tous les enseignants et les éducateurs d'aujourd'hui.

¹ Professeur honoraire en sciences de l'éducation. Université LUMIÈRE-Lyon 2.

² Avant-propos de Philippe Meirieu du livre de Philippe Perrenoud (2024). *L'échec scolaire vous dérange? il y a peut-être quelque chose à faire*. Publié en grec aux Éd. Skasiarcho (mouvement grec de la pédagogie Freinet).



Julie Bosson. (2024). Le petit programme pour améliorer l'attention, les compétences sociales, la gestion émotionnelle. De Boeck Supérieur (DBS).

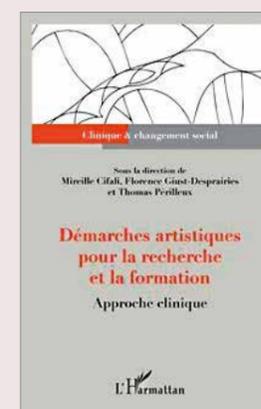
Pourquoi ne pas apprendre aux enfants à méditer? Et cela dès 7 à 12 ans? La méditation présente de nombreuses vertus. Elle permet d'être davantage présent-e dans l'instant, favorise la concentration, diminue le stress, encourage l'estime de soi, développe la métacognition... Julie Bosson a construit un programme de huit séances, applicable en groupe ou en duo avec un adulte. Il propose: des phases d'apaisement, des exercices pour prendre conscience de son corps, réguler ses émotions, améliorer sa concentration. Des jeux pour découvrir la pleine conscience. Des moments de dialogue pour favoriser l'expression de soi et la capacité d'écoute. En complément: treize méditations audio à télécharger.

Julie Bosson est enseignante spécialisée auprès d'enfants et adolescent-es à besoins éducatifs particuliers. Et donne des formations dans le domaine de la méditation de pleine conscience aux enseignant-es du primaire.

Philippe Favre. (2025). École à la dérive? Cap sur les solutions. Éd. Favre.

Philippe Favre a enseigné durant 42 ans à l'école publique. Ce livre est donc la somme de ses expériences et cas vécus. Il met en évidence ce qui marche dans nos écoles et ce qui pourrait être amélioré. Propose une vingtaine de solutions concrètes afin de juguler son affaiblissement. Pose un regard aiguisé sur son évolution depuis les années 80, où tous les espoirs étaient permis, avant qu'arrivent les critiques puis les constats alarmants. Ce livre arrive à un moment crucial pour questionner l'évolution de l'enseignement et suggère des corrections de trajectoire avec des moyens inédits. Remettre notamment l'enseignant «entrepreneur» à son poste de pilotage, pour endiguer la dilution des responsabilités et le désinvestissement.

Parmi d'autres responsabilités, Philippe Favre a été formateur pour l'introduction des technologies de l'information et de la communication dans les classes valaisannes.



Mireille Cifali, Florence Giust-Desprairies et Thomas Périlleux. (2024). Démarches artistiques pour la recherche et la formation. Approche clinique. L'Harmattan.

Vouloir comprendre les situations dans lesquelles plusieurs personnes sont engagées réclame, selon les auteur-es, de sortir des démarches scientifiques classiques. Le livre présente quelle autre approche peut reposer sur des dispositifs où l'image, la métaphore, la théâtralisation sont des guides de compréhension. On y voit des pratiques artistiques investir ainsi les lieux de la recherche et la formation universitaire. Et se révèlent être des moyens privilégiés pour travailler la présence à soi, à l'autre, au monde, au visible comme à l'inaperçu. L'imaginaire est ainsi appelé à favoriser le déplacement du regard, le lâcher prise sur les coutumes. Et rend possible un nouvel éclairage sur la présence à soi, aux autres, au monde, au visible ou au caché. (Se) former en pariant sur la puissance créatrice des démarches artistiques dans la recherche et la formation: voilà qui ne peut que nous intéresser!

Grégory Chambat. (2024). Femmes pédagogues. Des insurgées de 1848 à bell hooks. Éd. Libertalia. Coll. N'autre Ecole.

Aborder l'histoire de la pédagogie sous l'angle du genre bouscule les évidences et les certitudes. C'est ce que fait l'auteur, enseignant, syndicaliste. Dans le système patriarcal, l'éducation serait un «privilège» féminin. C'est pourquoi la tradition occidentale a délégué aux femmes et aux mères les tâches éducatives. Et pourtant, alors que la profession enseignante est largement féminisée, en pédagogie comme en gastronomie, les «grands chefs» étoilés et médiatisés, sont avant tout des hommes. Qui se souvient que le premier traité éducatif en langue française est signé par une femme, Dhouda? *Des insurgées de 1848 à bell hooks*, en passant par Élise Freinet et Germaine Tillion, cet ouvrage considère qu'une autre histoire de la pédagogie est à écrire et relate près de deux siècles de luttes contre toutes les dominations en ravivant des pratiques pédagogiques émancipatrices d'une cruciale actualité.

